

Parole de Vie

Juillet
2020

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expériences.....	10



Commentaire de la Parole de Vie

**« Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère »
(Matthieu 12,50)**

L'évangile de Matthieu raconte un épisode de la vie de Jésus qui pourrait sembler sans importance : la mère et les frères de Jésus viennent à Capharnaüm, où avec ses disciples il annonce à tous l'amour du Père. Ayant sans doute beaucoup marché pour le rejoindre, ils désirent lui parler. Sans pénétrer dans le lieu où Jésus se trouve, ils lui font parvenir un message : « Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors : ils cherchent à te parler. »

La dimension familiale était très importante pour le peuple d'Israël : le peuple lui-même était considéré « fils » de Dieu, héritier de ses promesses, et ceux qui appartenaient à ce peuple se considéraient comme « frères ».

Or Jésus ouvre une perspective inattendue. Désignant ses disciples, il déclare :

« Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère »

Jésus révèle ainsi une nouvelle dimension : quiconque peut se sentir membre de cette famille, s'il s'engage à connaître la volonté du Père et à l'accomplir.

Quiconque : adulte ou enfant, homme ou femme, malade ou en bonne santé, de toutes cultures et de toutes les parties de la société. Chaque personne porte en elle l'image de Dieu-Amour. Mieux : chacune peut entrer dans une relation de connaissance et d'amitié avec Dieu.

Quiconque peut donc faire la volonté de Dieu, c'est-à-dire aimer Dieu et ses frères. Et, si nous aimons, Jésus nous reconnaît comme membres de sa famille : ses frères et sœurs. C'est ce qu'il y a de plus beau et de plus surprenant. Cela nous libère du passé, de nos peurs, de nos schémas mentaux. Dans une telle perspective, nos limites et nos fragilités peuvent même être des tremplins pour nous réaliser. C'est vraiment un saut de qualité.

« Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère »

D'une certaine façon, nous pouvons même être mère de Jésus. Comme Marie, qui s'est mise à la disposition de Dieu depuis l'annonciation jusqu'au Calvaire, puis à la naissance de l'Église, chacun de nous peut faire naître et renaître Jésus en lui-même en vivant l'Évangile et, par la charité réciproque, contribuer à engendrer Jésus dans la collectivité.

S'adressant à des personnes désirant vivre la Parole de Dieu, Chiara Lubich l'exprimait ainsi : *« Soyez une famille. Certains parmi vous souffrent-ils parce qu'ils traversent des épreuves spirituelles ou morales ? Ceux-là, comprenez-les comme une mère, davantage même qu'une mère. Que votre parole ou votre exemple leur apporte la lumière. Ne les laissez pas manquer de la chaleur de la famille, faites-la grandir même autour d'eux. Certains parmi vous souffrent-ils physiquement ? Qu'ils soient vos frères préférés. [...] Ne faites jamais passer une activité quelle qu'elle soit [...] avant l'esprit de famille qui doit vous unir aux frères avec lesquels vous habitez. Et là où vous irez porter l'idéal du Christ [...] vous ne pourrez faire mieux que de chercher à créer cet esprit de famille, avec discrétion et prudence, mais surtout avec décision. L'esprit de famille est plein d'humilité, il désire le bien des autres, ne s'enorgueillit pas. En somme, il est la charité véritable et entière¹. »*

« Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère »

Chacun de nous peut découvrir dans le quotidien la tâche que le Père lui confie pour construire la grande famille humaine.

Dans un quartier de Homs, en Syrie, plus de cent cinquante enfants, en majorité musulmans, participent aux activités périscolaires organisées dans une école de l'église grecque orthodoxe. Sandra, la directrice, raconte : « Nous accueillons et nous aidons, à travers une équipe d'enseignants et de spécialistes, dans un climat de famille fondé sur le dialogue et la promotion des valeurs. Bien des enfants sont marqués par les traumatismes et les souffrances. Certains sont apathiques, d'autres agressifs. Nous désirons reconstruire la confiance en eux-mêmes et chez les autres. Alors que, le plus souvent, les familles sont démembrées à cause de la guerre, ici elles retrouvent l'envie et l'espoir de recommencer. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, pp. 84-85.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Chaque personne porte en elle l'image de Dieu-Amour et peut entrer dans une relation de connaissance et d'amitié avec Dieu.
- Si nous aimons, Jésus nous reconnaît comme membres de sa famille : ses frères et sœurs.
- Dans cette perspective, nos limites et nos fragilités peuvent même être des tremplins pour nous réaliser.
- Comme Marie, chacun de nous peut faire naître et renaître Jésus en lui-même en vivant l'Évangile et, par la charité réciproque, contribuer à engendrer Jésus dans la collectivité.
- L'esprit de famille est plein d'humilité, désire le bien des autres et ne s'enorgueillit pas. Il est la charité véritable et entière.



Chiara LUBICH, *La Volonté de Dieu, mode d'emploi*, Nouvelle Cité 2011.

À l'image de son fils (pp. 29-30)

Si Dieu a créé l'homme « à son image et à sa ressemblance », vivre selon l'image et la ressemblance de Dieu est pour l'homme la voie de sa pleine réalisation.

Dieu a envoyé son Fils en Jésus, Dieu fait homme. Par conséquent, pour l'homme, se conformer à Dieu, à l'image de Dieu, c'est se conformer à Jésus car, selon les termes mêmes de Paul, nous sommes « prédestinés à être conformes à l'image de son Fils » (Rm 8,29). L'homme se réalise dans le Fils en tant que fils du Père, jusqu'à la parfaite ressemblance avec Dieu dans la gloire.

Ainsi nous comprenons qu'accomplir la volonté de Dieu libère l'homme, le rend toujours davantage lui-même. Accomplir la volonté de Dieu, c'est-à-dire obéir à Dieu, adhérer à sa volonté, aide l'homme à se développer, donne libre cours à sa créativité, fait jaillir son identité personnelle.

Faire la volonté de Dieu n'est donc pas une superstructure artificielle, encore moins une aliénation. Ce n'est pas se résigner à un sort plus ou moins bon, ce n'est pas non plus subir une fatalité. Non, faire la volonté de Dieu est tout autre chose : c'est ce qu'on peut imaginer de mieux pour l'homme, car il a été créé pour cela.

En faisant la volonté de Dieu, l'homme coopère à la réalisation du projet de Dieu sur lui et du grand dessein de salut et de glorification que Dieu a pour l'humanité.

Une voie pour tous (p. 25)

Autrefois j'avais l'impression qu'un mur élevé me barrait l'accès à la sainteté. Comment trouver un passage ? Je me disais : s'il s'agit de faire pénitence toute la journée, mettons-nous un cilice, flagellons-nous jusqu'au sang. S'il faut prier, prions toute la journée... Que faut-il faire pour devenir saints ? Je ne voyais pas. Puis Dieu m'a donné la réponse : pour devenir saint, il suffit de faire la volonté de Dieu. Ce fut une découverte utile et merveilleuse.

Voilà une voie qui convient à tout le monde : hommes et femmes, savants et illettrés, intellectuels et ouvriers, mères de famille et consacrés, laïcs et prêtres, jeunes et personnes âgées, politiques et simples citoyens... Voilà la voie vers la sainteté ouverte à chaque être humain. Il me semblait avoir en main un billet d'accès à la perfection non seulement pour une élite appelée au couvent ou au sacerdoce, mais pour *les foules*.



Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, pp. 193-194

1965

Tu sais comment vivre et tu ne vis pas en conséquence.

Tu vis lorsque ce n'est pas toi qui vis, mais le Christ en toi. Le Christ t'habite, si tu écarter ton Moi, pompeuse idole de plâtre, où se niche l'Adversaire.

Tu le sais parfaitement. Pourquoi alors, pour éviter à ton Moi d'imaginaires mutilations, offenses, humiliations, incompréhensions, etc., mets-tu en accusation tes supérieurs, c'est-à-dire ceux qui représentent la pensée de Dieu, la volonté de Dieu ?

Ton déchirement vient de là ; tu gaspilles ton temps et ton malaise frôle le désespoir. Insensé !

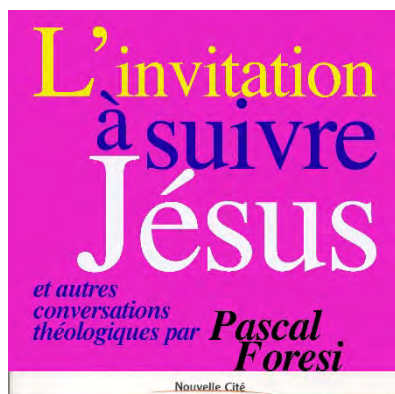
21 juin

Le tronc de l'arbre ne cesse de se dépouiller. Les fleurs sont fanées, les fruits sont cueillis (qui les a mangés ?), les feuilles sont tombées et les branches mortes jonchent le sol : il y aurait de quoi désespérer. De mon observatoire, le monde offre le spectacle d'une orgie de violence, de narcissisme, d'ambition, d'égoïsme et de convoitise... Oui, il y aurait de quoi désespérer, comme tant de retraités qui se jettent par la fenêtre...

D'un autre point de vue, au contraire, le spectacle est prometteur : je diminue pour que Dieu grandisse, par un phénomène de compensation. Mais Dieu continue de grandir, impatient de tout envahir, jusqu'au jour où je n'existerai plus, et, à ma place, Lui sera. Je serai devenu une partie de Lui-même. Le rien sera tout.

22 juin

Les forces intellectuelles ne m'ont pas encore abandonné ; mes discours, mes écrits me le prouvent. Pourquoi alors, pensais-je encore ce matin, m'a-t-on enlevé la possibilité de faire de la politique, du journalisme, de la littérature ? C'est parce que Dieu s'est réservé cette portion de ma vie : plus de politique, de littérature, de journalisme, mais la sainteté. Telle est la volonté de Dieu sur moi.



Pasquale FORESI, *L'Invitation à suivre Jésus* (nouvelle traduction inédite).

L'appel des disciples

Lorsqu'il voit toute la foule qui le suit, Jésus veut faire comprendre ce que signifie être de ses disciples et il tient des propos très exigeants. Il demande à ses disciples, aux chrétiens, c'est-à-dire à nous tous, de mettre Dieu à la première place dans l'échelle des affections.

Il demande que l'amour que nous lui portons soit mis à une place absolument prépondérante par rapport à l'amour que nous avons pour nous-mêmes : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple. »

Il exige aussi que nous soyons détachés des biens : « Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple. » Jésus ne demande pas à tout le monde un renoncement effectif pratique et concret. Cette demande est une grâce que le Seigneur accorde à ceux-là seuls qui comprennent la beauté de la pauvreté effective, qui sont appelés à vivre dans la pauvreté. Cependant, tous les chrétiens doivent être détachés des richesses pour les mettre au service de Dieu, c'est-à-dire qu'ils doivent les administrer sans égoïsme, comme s'ils n'en étaient pas propriétaires, car elles sont destinées au bien de la communauté, de la société. Cela implique, à tout le moins, de donner son superflu aux pauvres et de ne pas mener une vie de luxe.

C'est ce que Jésus réclame des chrétiens. Hommes nouveaux, ces derniers doivent se comporter d'une manière toute nouvelle ; ainsi feront-ils partie de la famille divine qui est attachée à Jésus par un lien plus fort que le lien du sang. En effet, « comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : "Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors : ils cherchent à te parler." A celui qui venait de lui parler, Jésus répondit : "Qui est ma mère et qui sont mes frères ?" Montrant de la main ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères ; quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère". » Marie était disciple de Jésus plus que nous et donc liée plus que nous à Jésus, mais ici Jésus veut mettre en évidence absolue que c'est la parenté nouvelle acquise par la grâce qui compte dans le royaume de Dieu.

Réfléchissons davantage à ce point ! Car dans la vie chrétienne il arrive souvent qu'on mette l'accent sur les aspects marginaux, qu'on insiste sur des pratiques qui, à elles seules, ne suffisent pas à caractériser le vrai chrétien.

Les pratiques extérieures plaisent certainement à Dieu ; mais, si Jésus venait maintenant sur terre, peut-être nous dirait-il que les formes extérieures que nous avons faites nôtres sans nous changer nous-mêmes en profondeur, en restant des hommes de ce monde, ne sont qu'une apparence de christianisme. Jésus osait dire : « Aimez vos ennemis » ; « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment » ;

« Mais aimez vos ennemis, faites du bien. » Et je me pose une question : est-ce que nous, chrétiens, nous aimons ceux qui nous font du mal ? Jésus pourrait donc nous dire que nous sommes comme les païens, nous sommes encore païens en esprit, même si nous allons à l'église le dimanche, même si nous observons d'autres pratiques qui ne sont qu'extérieures.

On voit donc comme il est décisif d'avoir cet esprit nouveau que l'Évangile nous invite tous à posséder : l'amour total envers Dieu est requis non seulement de quelques-uns mais de tous les chrétiens. Vivre dans cet esprit n'a rien d'héroïque, c'est ce qui est demandé à tous les chrétiens.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

Matthieu 12,46-50

La vraie famille de Jésus

46 Comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler.

47 Quelqu'un lui dit : « Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors : ils cherchent à te parler. »

48 À celui qui venait de lui parler, Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? »

49 Montrant de la main ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères ;

50 Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère. »



Tu as lavé les mains de Jésus

Ces jours-là ma belle-sœur était à l'hôpital et, j'allais la voir de temps en temps. Près d'elle, dans la salle, il y avait une petite vieille toute abandonnée et que personne n'écoutait. Une des premières fois que j'étais là elle se mit à m'appeler. Je voulus aller vers elle mais tout le monde, y compris ma belle-sœur se mit à m'en dissuader en disant : « N'y fais pas attention, c'est une vieille un peu folle qui fait ça toute la journée ».

Un peu perplexe, j'allais pour me rasseoir quand je repensai à la parole de vie. C'était comme si une voix en moi me disait : « Va et fais ce qu'on te demande ». Je me suis levée et me suis approchée de la vieille en surmontant une certaine répulsion car elle avait les mains vraiment sales. Je fis ce qu'elle me demandait et allai lui porter une bassine d'eau pour qu'elle puisse se laver. Après s'être lavée elle me touche le bras et me dit : « Merci. Tu as lavé les mains de Jésus ».

Je restai abasourdi mais ressentis en moi une joie violente et la confirmation de cette certitude que le Christ est présent en chaque homme. Depuis ce jour j'essaie d'être à sa disposition chaque fois que je le peux.

M.M.

Le « oui » d'Anne

Anne, c'est une jeune femme laborantine à l'hôpital, que j'ai connue lorsqu'elle a passé la visite médicale à la médecine préventive où je travaille. Elle attendait à ce moment-là son premier enfant avec une telle joie, une telle candeur, que cela m'avait frappé.

Quelques mois après, j'aidais dans le service de pédiatrie en réanimation. Je m'occupais d'une petite fille qui m'impressionnait par sa blancheur. Elle était très belle mais maigre et seuls les yeux avaient vie. J'ai regardé le nom, et c'était la petite fille d'Anne.

Je me suis occupée plus particulièrement de cette petite fille, et ensuite j'ai rencontré sa maman. J'ai cherché à la réconforter, à la rassurer, à l'encourager. Elle était déformée par la souffrance.

Le soir de Noël je suis venue à l'hôpital pour la voir.

Quelque temps après il a fallu perfuser l'enfant, arrêter toute alimentation, car elle était allergique au lait et tout son tube digestif était très gravement endommagé. Elle allait de plus en plus mal. J'ai pensé au baptême. Il m'arrivait de le faire en pédiatrie en faisant les simples gestes que tout chrétien peut faire, mais je me suis dit que je devais avoir l'accord de ses parents, puisque je pouvais avoir un dialogue avec la maman.

Je lui ai demandé si l'enfant était baptisée. Elle m'a répondu qu'ils avaient eu l'intention de le faire quand elle irait mieux, mais qu'à l'hôpital ils ne pouvaient plus le faire.

Je lui ai expliqué qu'elle pouvait elle-même la baptiser pour donner toutes les chances à l'enfant, toutes les grâces possibles pour ces moments difficiles.

Elle m'a confié ensuite combien elle était angoissée, car l'enfant était en danger de mort, et combien elle priait Dieu, faisait des vœux, offrait tout.

À ce moment-là, elle était tellement prête à tout faire que j'ai été poussée à lui dire de donner son enfant à Dieu, d'avoir pleine confiance et d'adhérer pleinement à la volonté de Dieu sur l'enfant.

Il pouvait peut-être le reprendre, ou bien le sauver, mais il lui appartenait. Et Anne a dit oui.

Peu de temps après, elle m'a confié qu'elle avait baptisé la petite fille et qu'elle continuait instant par instant à la donner et à se mettre en Dieu pour la sauver, confiante, même si l'enfant allait de plus en plus mal. Nous le demandions ensemble.

Il y a un mois et demi, je la vois venir vers moi au « self ». Elle me prend dans ses bras, folle de joie : « L'enfant est guérie, je l'amène à la maison. » J'en ai pleuré de joie avec elle.

Puis, elle est venue me trouver en disant : « J'emmène la petite à Paris. Cette épreuve a été une grâce extraordinaire, un miracle, non seulement parce que l'enfant est guérie (car médicalement elle était perdue) mais aussi pour notre couple. Nous ne nous connaissions pas ainsi. J'ai découvert que mon mari avait une foi profonde qui s'est renforcée par cette épreuve ; maintenant notre rapport est sur un autre plan, dans l'essentiel ».

F.N.

Encombrements

En allant en ville, je me suis surpris à être pressé. Pourquoi, je ne sais pas, mais, entraîné par la circulation intense à l'entrée de la ville, j'agissais comme tous : refus de priorité, visage tendu, etc. Et tout d'un coup, je repensai à la parole de vie. Alors, au milieu des files de voitures, je me suis détendu : là un sourire à quelqu'un qui se tournait vers moi, là je laissais la priorité à un autre, accélération moins vive dans les démarrages après les feux rouges et au fur et à mesure je me sentais plus moi-même, plus en Dieu, calme, serein, le temps ne me pressait plus, mais je pouvais vivre le temps présent intensément.

Dans la soirée, pourtant, j'aurais pu vraiment me mettre en colère : Marie-Pierre, notre fille, m'a fait chercher pendant longtemps un papier qu'elle avait finalement dans sa poche. Mais j'ai vécu cela avec une paix dont je connaissais la provenance.

L.P.

Il s'occupera de tout

J'avais promis à une personne très isolée et cafardeuse d'aller la voir un soir de 7 heures à 8 heures. Rentrant chez moi après un après-midi passé hors de chez moi (il était 6 h 30) je trouve un mari et des enfants ravis de voir rentrer la « cuisinière, la confidente, etc. ». Ma fille commence à me parler de disques qu'elle venait d'acheter et à vouloir me les faire écouter. Mon mari me

demande ce que je compte préparer pour le dîner. Je coupe court à cette belle euphorie en disant que je dois partir voir quelqu'un et que je ne serai là qu'à 8 heures. Excuses de ma part. Mines déconfites et désapprobatrices d'autre part. Je pars donc mais avec la conscience très peu tranquille, me demandant si c'était vraiment la volonté de Dieu que je « plaque » tous et tout comme cela pour... un prochain inconnu. Et puis la Parole m'est revenue. Et j'ai pensé alors que celle qui avait le plus besoin de moi à ce moment précis, c'était cette personne qui comptait sur moi (et à qui j'avais déjà fait faux bond une fois). Et je me suis dit que si j'étais « en Dieu » en allant à ce rendez-vous, lui s'occuperait parfaitement de ma famille pendant ce temps. Je lui ai donc confié mari et enfants et suis allée « aimer » cette personne, vide de toute préoccupation.

Et quand je suis rentrée, cela a été... le centuple ! Aucun reproche, un dîner vite préparé, mais pris tranquillement en bavardant tous dans la paix et deux heures de dialogue ensuite avec ma fille aînée qui, tout en me faisant écouter ses disques, a parlé de ses problèmes et de sa vie. Et j'ai même pu leur faire part de cette solitude que traversait la personne que j'avais vue, et ils y ont été sensibles.

C.P.

(Expériences tirées du livre *Paroles pour vivre*, Nouvelle Cité 1979)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2020